

Chapitre 1

Un brin d'histoire

Chronologie de notre histoire

1876

fait marquant Manifestation du désir des paroissiens d'être constitués en mission

1877

Septembre Début de la construction de l'église, mais arrêt de la construction à cause d'une mésentente entre les habitants

1879

Avril Démarche pour obtenir un prêtre

25 mai Premier baptême de la paroisse (Elzéar Brosseau)

8 juin Première sépulture de la paroisse (Marie-Amanda Monette)

6 juillet Premier mariage de la paroisse (Joseph Racicot et Rose-Emma Clavelle)

8 décembre Première messe dans l'église par l'Abbé Rémi Prud'homme

1880

12 février Mgr Joseph-Thomas Duhamel bénit l'église qui a coûté 7 828 \$

23 décembre Élection des trois premiers marguilliers : Hercule Lefavre, Auguste Montpetit et Gédéon Sénécal

1891

8 février Chanoine Joseph Gascon, né à Ste-Agathe, est le premier paroissien à être ordonné prêtre à Lefavre.

1892

31 juillet Naissance de Mgr Joseph Charbonneau

- 1894**
fait marquant Parachèvement de l'église et construction du presbytère en briques
- 1895**
15 août Bénédiction de la cloche Pierre-Thomas (donne la note FA dièse) et du presbytère par Mgr J. Thomas Duhamel
Septembre Fin des travaux de construction du presbytère et du parachèvement de l'église
- 1899**
2 février Naissance de Jeanne Lajoie
- 1901**
11 mars Décret de l'érection canonique de la paroisse
- 1904**
1^{er} mai La paroisse fête le 25^e anniversaire de sa fondation.
fait marquant Ordination de son premier prêtre, Onésime Lalonde, natif de Lefaiivre
10 octobre Cérémonie solennelle et bénédiction de la Croix de l'école du 3^e rang
- 1905**
21 novembre Bénédiction de deux cloches : Clémentine et Christine (qui donne le LA dièse et le DO dièse) par Mgr J. Thomas Duhamel
- 1907**
24 août L'arrivée de trois Filles de la Sagesse pour diriger l'école sur les demandes réitérées de M. le Curé Pierre Bédard
- 1911**
8 janvier Un pensionnat est construit et accueille ses premières pensionnaires.
- 1913**
16 juillet Célébration du 25^e anniversaire sacerdotal du curé Bédard
8 novembre Naissance de Médora Major, personne la plus âgée de Lefaiivre
- 1914**
28 juin Déclaration de la Première Guerre mondiale
- 1916**
24 juin Ordination de l'abbé Joseph Charbonneau par Mgr Charles-Hugues Gauthier
- 1918**
30 octobre Fin de la Première Guerre mondiale

fait marquant Une magnifique statue du Sacré-Coeur, don généreux des paroissiens, est installée devant l'église.

1920

Mars L'épidémie de la grippe espagnole fait son pire ravage ce mois-ci à Lefavre. Monsieur Ferdinand Carrière perd à lui seul neuf enfants; cinq décèdent en mars. Lui-même meurt au mois d'avril 1920.

1922

26 décembre Première église détruite par un incendie

1923

5 juin Début de la construction de la nouvelle église sous la direction du bon curé Pierre Bédard

1924

29 juin Bénédiction solennelle de la deuxième église par l'abbé M. Chamberland, curé de Montebello

5 juillet Parachèvement des travaux de l'église

10 août Bénédiction de la nouvelle cloche nommée Pierre-Joseph (donne la note SI) par le curé Pierre Bédard

1925

11 juin Mgr Joseph Médard Emard, archevêque d'Ottawa, ordonne l'abbé Achille Gratton, enfant de la paroisse.

1929

4 août Messe pontificale chantée par Mgr Guillaume Forbes à l'occasion du 50^e anniversaire de Lefavre

Octobre La plus grosse crise économique de l'histoire. Ce jour est connu sous le nom du « Krach ».

1930

2 mars Décès de Jeanne Lajoie

8 octobre Arrivée de M. l'abbé Émile Levac comme curé de la paroisse; il y restera pendant 25 ans

1931

3 janvier Mort subite du chanoine Pierre Bédard retiré au couvent depuis le 30 septembre 1930 après 42 ans comme curé de la paroisse St-Thomas.

1933

fait marquant Système d'électricité organisé par le curé Émile Levac

1939

20 juin L'abbé Joseph Charbonneau est nommé évêque de Hearst.
1^{er} septembre Déclaration de la Deuxième Guerre mondiale

1940

30 août L'évêque Joseph Charbonneau devient le 4^e archevêque de Montréal.

1945

18 février Les comtés de Prescott et Russell s'unissent (municipal et judiciaire)
7 mai Fin de la Deuxième Guerre mondiale

1949

fait marquant Électricité dans le 3^e rang

1952

Août Une pluie torrentielle cause tant de dégâts que le pensionnat du Couvent est déclaré dangereux.

1953

30 juin Le pensionnat ferme ses portes. Les nombreuses vocations : 14 prêtres et 60 religieuses, dont 22 chez les Filles de la Sagesse, réconfortent les pensionnaires.
fait marquant Hydroélectrique de l'Ontario s'installe à Lefavre.

1954

17 juin Ordination de l'abbé Lucien Charbonneau par Mgr Marie-Joseph Lemieux, O.P.

1955

19 juillet Premières régates de Lefavre
29 novembre Bénédiction solennelle de la nouvelle école. Les Soeurs s'y dévouent ainsi qu'une dame de la paroisse, de la 1^{re} à la 10^e années.

1959

19 novembre Décès de Mgr Joseph Charbonneau.
25 novembre Décès du curé Edgar Monty à l'aéroport de Dorval

1960

fait marquant Église repeinte aux couleurs mariales
20 septembre Célébration du 80^e anniversaire de naissance du curé Émile Levac
30 octobre Au centre du cimetière de Lefavre, un magnifique « Calvaire » est érigé sous la direction de M. le curé Lionel Larocque, en mémoire de Mgr Joseph Charbonneau (décédé le 19 novembre 1959). La devise de Mgr Charbonneau était : « Répandre le feu sur la terre. »

1961

- 21 décembre Déménagement des Soeurs dans leur nouveau couvent situé près du cimetière
- Septembre Centralisation de toutes les écoles de la paroisse

1966

- Septembre Fin de la construction de l'Hôtel de Ville et du garage municipal, tel que prévu

1972

- 16 août Une tornade frappe Lefavre.

1979

- fait marquant St-Thomas fête ses 100 ans. Mgr Joseph-Aurèle Plourde préside la cérémonie et dévoile le monument du centenaire devant l'église.

1994

- fait marquant L'église se refait une beauté; elle est repeinte en bleu par René Côté et Fils.

1997

- 1^{er} janvier Création de la nouvelle municipalité Alfred-Plantagenet

1998

- 7 janvier Le verglas frappe Lefavre et tout l'Est ontarien.

2004

- fait marquant St-Thomas fête ses 125 ans.

L'arrivée de nos ancêtres au Canada et à Lefavre

Christophe Colomb a découvert l'Amérique en 1492 et les Anglais sont venus, mais c'est en 1534 que le français Jacques Cartier plante une croix à Gaspé, prenant ainsi possession du pays au nom du Christ et du roi de France. Des Indiens sont présents à cette cérémonie.

Pendant 50 ans, les Français tentent de s'établir, mais ils rencontrent toutes sortes d'échecs. La rigueur du climat canadien est la plus dure épreuve pour eux. Champlain fonde Québec au début du 17^e siècle. En 1613, il remonte la rivière des Outaouais jusqu'à l'île aux Allumettes où il plante une croix en présence d'Algonquins.

Huit ans après sa fondation, Québec compte environ 60 personnes; de ce nombre, aucun ne cultive la terre ou ne se bâtit une maison. Tous logent à l'Habitation (premier établissement construit par Champlain et ses hommes qui sert à la fois de

fort, de magasin et de maison). En 1617, Louis Hébert et sa femme débarquent à Québec avec leurs trois enfants où ils défrichent dix arpents de terre. Hébert meurt en 1627. Il est reconnu comme le premier colon de la Nouvelle-France.

Pendant plusieurs années, l'histoire canadienne est constituée de missionnaires tel que le père Brébeuf, de batailles contre les Indiens, de coureurs des bois tel que Pierre-Esprit Radisson et son beau-frère des Groseilliers ainsi que de personnes telles que Marguerite Bourgeoys et Jeanne Mance.

Peu à peu, on se dirige vers l'Ouest et, en 1642, on fonde Ville-Marie (Montréal). Les Ursulines et les Sulpiciens, deux congrégations religieuses, prennent la direction de plusieurs paroisses. La colonisation, cependant, ne progresse pas beaucoup, puisque la France n'envoie pas assez de colons.

La compagnie des Cent-Associés (fondée en 1627) promet d'en recruter 4 000 en l'espace de 15 ans. Or, la population de la Nouvelle-France n'avait même pas atteint 400 habitants en 1643. C'est le commerce des fourrures beaucoup plus que le recrutement des colons qui intéresse les agents de la compagnie.

La constante menace des Iroquois empêche aussi la colonisation de progresser rapidement. Le colon doit souvent se faire soldat pour défendre sa famille ou ses voisins. Vers 1660, un jeune soldat nommé Dollard des Ormeaux et 16 compagnons remontent le fleuve jusqu'aux rapides du Long-Sault, se postent dans un petit fort où ils livrent une bataille sanglante contre des centaines d'Iroquois. Dollard et ses compagnons résistent aux Iroquois pendant plusieurs jours et périssent à cause d'une fausse manœuvre.

En 1663, le Canada compte environ 2 500 habitants dont plus de la moitié est née au pays; les autres sont envoyés par la compagnie des Cent-Associés. Cette même année, le roi Louis XIV enlève les privilèges de la compagnie et prend en main les affaires de la colonie.

Il nomme Jean Talon intendant pour aider le gouverneur. En 1665, il envoie le régiment de Carignan (composé de 1 200 à 1 300 soldats bien disciplinés) châtier les Indiens.

Après la pacification des Iroquois, le régiment de Carignan doit retourner en France mais Talon offre des terres à tous les soldats, et bon nombre acceptent de devenir cultivateurs. Jean Talon veut que le Canada se suffise à lui-même, il encourage l'agriculture, les industries et le commerce. Il demande au roi de lui envoyer des jeunes filles honnêtes et en bonne santé. Le roi lui envoie surtout des orphelines (connues sous le nom de « Filles du Roi »). Il dote ces filles et promet une maison et des vivres pour huit mois à tout colon qui en épousera une. De nombreux mariages sont ainsi célébrés. Sept ans après la venue de Talon (1672), la population du Canada passe à 6 705 âmes. C'est de là que la plupart d'entre nous, Canadiens-français, sommes issus.

Frontenac est nommé gouverneur en 1672. Avec Robert Cavalier de La Salle, ils explorent beaucoup le pays et, grâce à ce dernier, l'empire français d'Amérique s'étend en 1682 (lors de son assassinat) jusqu'au golfe du Mexique. Un peu plus tard, La Vérendrye explore lui aussi le pays et, à sa mort, il avait conquis un territoire plus vaste que le Canada n'avait connu jusqu'à maintenant.

Plusieurs officiers du régiment de Carignan reçoivent de vastes concessions, qu'on appelait aussi des seigneuries. À leur tour, les seigneurs accordent des portions de leur domaine à ceux qui désirent défricher le sol : les censitaires. Ils sont ainsi nommés parce qu'ils doivent payer au seigneur une modique rente annuelle appelée cens. Après quelques années, le manoir devient le centre vital d'un groupe parfois assez important de pionniers. Dans son ensemble, le système seigneurial favorise la colonisation et donne naissance à plusieurs des vieilles paroisses de la province de Québec.

Lorsque les terres le long du fleuve sont toutes occupées, on trace alors derrière les premières concessions un chemin parallèle au cours d'eau ou à la route qu'on nomme rang. Les rangs se succèdent et s'enfoncent ainsi dans le territoire jusqu'aux limites des terres arables. Les rangs forment un réseau de solidarité qu'on identifie comme paroisse ou canton. À cause d'une rivière, d'une croisée de chemins ou d'une cascade pouvant alimenter un moulin, le peuplement se densifie et les maisons se serrent un peu plus les unes contre les autres et donnent ainsi naissance à des hameaux, à des villages.

Dans l'histoire de nos ancêtres francophones, le père était le chef incontesté de la famille tandis que la mère en était l'âme. Nos familles étaient chrétiennes et n'auraient jamais manqué la messe du dimanche. C'est dans les petites écoles de rang que nos ancêtres ont appris à lire, à écrire et à compter.

Le 18^e siècle constitue une bataille continuelle contre les Anglais, nos voisins, ou les Américains. On peut se souvenir, entre autres, de la guerre de sept ans qui se termina en 1763 par le traité de Paris et qui, de ce fait, passe le Canada à l'Angleterre. Il y eu aussi la douloureuse épreuve des Acadiens en 1755, la bataille de Montcalm contre Wolfe sur les plaines d'Abraham en 1759. Les colonies américaines finissent par gagner leur indépendance de l'Angleterre en 1783. Les colons (appelés Loyalistes) qui refusent de prendre les armes contre leur roi sont persécutés. Plusieurs milliers s'installent ainsi en Nouvelle-Écosse ou dans les Cantons de l'Est.

La plupart des Loyalistes réfugiés au Québec sont toutefois dirigés vers l'ouest, partie du pays qui devient plus tard la province de l'Ontario. Bon nombre d'entre eux sont des soldats accompagnés de leur famille; ils s'installent surtout dans le comté de Glengarry. En 1791, l'année même où on détermine la frontière entre le Haut et le Bas-Canada, l'Ontario compte 10 000 âmes dont 6 000 des Loyalistes.

Depuis 1789, le « *Land Board* » concède gratuitement sur demande 200 acres de

terre à tous les Loyalistes qui endossent la cause de l'Angleterre pendant la Guerre de l'Indépendance des États-Unis. Il arrivait souvent que, sans leur avoir apporté la moindre amélioration, les récipiendaires de ces terres vendent celles-ci à des colons en quête d'établissement.

Après quelques années, la population a considérablement augmenté dans la province de Québec. De 65 000 habitants que l'on comptait en 1760, on en dénombre 400 000 aux environs de 1820, surtout des Français. Cependant, vers 1830, il devient de plus en plus difficile d'ouvrir de nouvelles terres : les lots des seigneuries étant presque tous occupés.

Les terres concédées aux Anglais par favoritisme sont au cœur même de la rébellion des patriotes (Canadiens-français) contre les Loyalistes à St-Benoit en 1837.

À cause de ce conflit et de la surpopulation des vieilles paroisses de la région de Montréal, plusieurs francophones viennent s'établir en achetant à bon compte les terrains bas que les Anglais considèrent sans valeur et non cultivables. Grâce à leur travail ardu et à leur persévérance, nos ancêtres réussissent infailliblement à drainer les marais et à les rendre productifs. C'est ce que notre premier colon, Pierre Lefavre de Saint-Benoît, fit en 1848 en venant s'établir à Lefavre.

Avant 1849, on ne retrouve que quelques francophones dans la région, mais une fois que le mouvement est enclenché, les terres commencent à se défricher et à se peupler. Le flot continu des pionniers venus des comtés environnants du Québec se répand plus profondément à l'intérieur du pays. La colonisation finit par l'emporter, les colons anglophones se dirigent vers les terres situées plus au nord de la rivière et les habitants francophones vers les comtés de Prescott et de Russell.

La colonisation

Les débuts

En allant d'Ottawa à Montréal par la ligne du Pacifique Canadien qui longe la rive nord de la rivière des Outaouais entre Fassett et Montebello, on aperçoit un clocher qui s'élève de l'autre côté de la rivière en terre ontarienne et qui domine un joli petit village situé sur une hauteur, caché dans la verdure. C'est l'église de la paroisse Saint-Thomas de Lefavre, qui occupe la partie nord de la municipalité d'Alfred-Plantagenet dans les Comtés unis de Prescott-Russell. Le village porte depuis longtemps le nom de Lefavre, du nom du premier colon Pierre Lefavre, dont le fils, Hercule, fut le premier marchand et le premier maître-poste de la localité. Il fut aussi propriétaire d'un quai et, pendant plusieurs années, maire du canton d'Alfred. (Se reporter à la biographie d'Hercule Lefavre.)

Comme dans les autres cantons des Comtés unis de Prescott-Russell, le terrain fut